



# TATÉNÈ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## LA CONSPIRATION DES NEUF

Il est minuit, l'heure du crime ! La place du Marché est déserte. L'Hôtel de Ville semble endormi. Seules, du côté de la rue du Péron, les fenêtres de la Permanence centrale sont éclairées... Le commissaire de service dort et les agents jouent aux cartes.

Dans la salle des Pas-Perdus de la Violette, un grand silence règne.

Tout-à-coup, derrière un pilier, une lueur brille... une ombre se glisse.

Cette ombre est chauve... c'est M. Thimister, tenant à la main un flambeau de la procession de St-Barthélemy.

L'ombre toussé.

Aussitôt, de derrière chacun des piliers, d'autres ombres surgissent : Voici M. Goblet, tenant d'une main un chapelet et, de l'autre, sa boîte à prise. Puis voici M. Schindeler, dont l'arrivée fait scintiller plus vivement le flambeau de M. Thimister. Suivent MM. Terwangne qui apparaît, verdâtre ; M. Dupont, qui semble un moine conduisant la conspiration des poignards ; M. Belot, plus lourdaud que jamais ; M. Arthur Poncelet, qui paraît mal éveillé et enfin, MM. Bouvy et Libbrecht, sombres comme le remords.

Sans mot dire, à pas de loup, les Neuf, gravissent l'escalier qui conduit au cabinet du Bourgmestre, se signent avec terreur en passant devant les bustes de Piercot et de Frère-Orban et vont s'installer dans la salle du Conseil communal.

M. Nicolas Goblet préside et ouvre la séance par une prière à Saint-Antoine de Padoue.

M. Thimister (amer). — Pourquoi invoquer St-Antoine ? Avez-vous perdu la boule ?...

M. Goblet. — Non. Mais vous pouvez considérer votre mandat comme perdu depuis que Laboulle a travaillé avec les autres à faire le cartel.

M. Thimister. — Assez de plaisanterie et discutons.

Vous savez pourquoi nous vous avons prié de nous convoquer ici en séance secrète et nocturne.

M. Goblet. — Mais oui. C'est pour délibérer sur l'attitude que nous allons prendre en présence du cartel.

M. C. Dupont. — Vous voulez dire, sans doute, « l'attitude » que vous avez prise ?

M. Goblet. — Mais...

M. Belot. — C'est évident. Vous nous avez fichu dans de sales draps.

M. Goblet. — Je ne comprends pas.

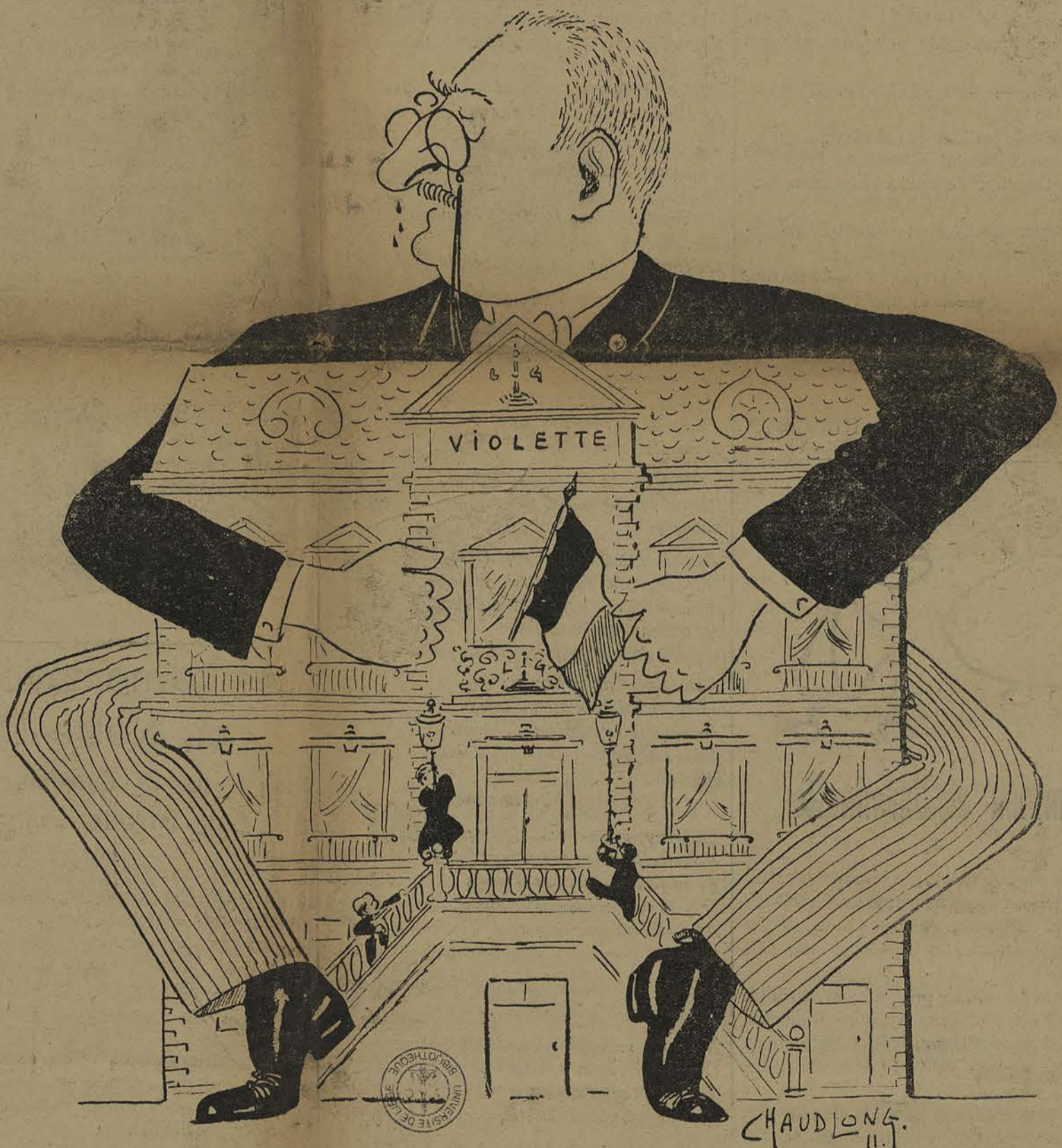
M. Poncelet. — C'est à cause de vous que le cartel est fait et que je vais être chassé du Conseil après y avoir brillé quelques mois seulement.

M. Schindeler. — Bah ! vous aurez eu le temps de donner des preuves de votre capacité, à Paris, notamment.

M. Goblet. — Mais qu'on s'explique, donc.

M. Dupont (solennel). — Qu'aviez-vous besoin d'annoncer formellement que vous et nos collègues, non sortants, vous alliez donner votre démission si le cartel se faisait.

## M. GOBLET SE CRAMPONNE A LA VIOLETTE



M. GOBLET : Après tout, il a raison celui qui a dit : " Ce qui a été bon à prendre est encore bon à garder ,,"

M. Schindeler. — Eh bien ?

M. Dupont. — Eh bien, la perspective de vous flanquer à la porte en même temps que nous, a décidé les anti-cléricaux à faire le cartel malgré tout.

M. Goblet. — Le fait est que si j'avais su....

M. Belot (à M. Schindeler). — Et vous, qu'en dites-vous ?

M. Schindeler. — Oh ! moi, j'm'en fous.

M. Thimister (fondant en larmes). — Je n'joue plus avec vous, na.... Dire que je vais en être réduit à ne plus faire que des pilules !

M. Belot. — Et moi à cultiver mon jardin.

M. Dupont. — Et moi à plaider pour de nauséabonds vicaires.

M. Poncelet. — Il faudra bien, pour m'occuper, que je me fasse inscrire en qualité de stagiaire chez mon fils.

M. Libbrecht (à M. Poncelet). — Vous n'êtes plus assez jeune pour entrer dans la corporation des Grooms Rapides.

M. Poncelet (furieux). — Plus jeune que vous qui n'avez même pas su rester dans la grande confrérie...

M. Libbrecht. — Quelle confrérie ?

M. Poncelet. — Celle des maris !

M. Goblet. — Là, là, ne nous disputons pas. Le mal n'est pas irréparable.

M. Libbrecht. — C'est évident. Tout est réparable. Il suffit que nous ne donnions pas notre démission.

(Les visages de MM. Goblet, Schindeler et Terwangne s'épanouissent).

M. Goblet. — C'est évident. J'y avais pensé.

M. Bouvy (à M. Schindeler). — Mais votre parole est engagée.

M. Schindeler. — J'm'en fous.

M. Libbrecht. — Et puis, notre illustre maître, M. Woeste, n'a-t-il pas dit que les engagements politiques ne signifiaient rien et qu'on n'était pas obligé de les tenir ?

M. Goblet. — Donc, nous ne démissionnerons pas, la situation est donc sauvée. Nous pouvons lever la séance.

M. Dupont. — Vous en avez de bonnes, vous !

Vous restez donc conseiller communal.

MM. Goblet, Schindeler, Libbrecht et Terwangne (en chœur). — Mais oui.

M. Dupont. — Eh bien ! et nous ?

M. Schindeler. — Ah ! dame, vous autres, moi j'm'en fous.

M. Goblet. — Vous serez noblement vaincus. Vous remporterez une victoire morale. Et, d'ailleurs, tenez, nous nous présenterons avec vous sur une liste commune. Etes-vous content maintenant ?

M. Thimister. — Et si vous êtes battus avec nous...

M. Goblet. — Vous aurez la consolation de nous voir rester au poste de combat au Conseil communal...

M. Poncellet. — Et si on va encore à Paris, je ne serai plus du voyage, hélas !

M. Libbrecht. — Bah, mon pauvre Arthur, je te rapporterai du dessert et une vieille bouteille.

M. Goblet. — Messieurs, sachons nous élever à la hauteur des circonstances. «Sursun corda».

Nous allons être battus, c'est clair. Mais sauvons au moins mon mandat et ceux de Schindeler, Libbrecht et Terwangne.

M. Dupont. — Oui mais vos engagements.

M. Goblet. — Bast, nous demanderons l'absolution à nos confesseurs.

Et maintenant à la bataille.

M. Thimister. — Ce qui est injuste, c'est que ce soit moi qui doive m'en aller et que ce soit vous qu'on ait nommé Officier de l'Ordre de Léopold.

M. Belot. — C'est todis po les minmes !

M. Goblet. — Après votre défaite, nous demanderons au pape de vous donner la croix «Pro ecclesia et Pontifice».

M. Dupont. — C'est maigre.

M. Thimister. — Je pourrai mettre ça sur mes boîtes à pilules et sur mes purgatifs perfectionnés.

M. Goblet. — C'est donc entendu, allons-nous en.

Les neuf quittent la salle des séances.

En repassant devant le buste de Frère-Orban, M. Constant Dupont a eu un geste tragique :

— Oh ! grand docteur, s'écrie-t-il, qu'es-tu dit si tu avais vu faire le cartel !

Alors, ô terreur, on vit les lèvres de marbre de Frère-Orban s'agiter et une voix profonde sortit de la bouche entr'ouverte. Cette voix reprend :

«A bas la Calotte».

Les neuf s'enfuirent épouvantés.

Trinopet



Blaireau et Savonnette

Nous avons oublié, à Liège, les ardent rivalités d'autrefois. Nous ne connaissons plus ces haines des Grignoux et des Awans, et les fécondes jalousies de nos orphéons, sont déjà lointaines.

Il n'y avait même plus de ces rivalités d'homme à homme, que Alphonse Daudet a célébrées dans ses *Tartarin* et que les heureux auteurs du *Mariage de Mlle Beulemans* ont mises à la scène.

Mais voici que Liège vient de donner aux *Tartarin* et *Costecalde*, du Club Alpin de Tarascon et aux *Meulemeester* et *Beulemans* père de glorieux émules dans la personne, d'ailleurs sympathique, de M. J. D.-F., sauveur décoré et ami de feu le roi Léopold et dans celle de M. G. B., moins illustre, mais non moins sympathique.

Ces excellents citoyens exercent le noble métier de coiffeurs-pommadiers chez M. Joë Hogge. Il n'y avait entre eux que de paisibles rapports, quand on eut la malencontreuse idée de fonder à Liège une école professionnelle de coiffure, comme nous aurons bientôt une école professionnelle de pédicures et une école professionnelle de coupeurs de chats.

Nul n'ignore que M. D.-F. a mis le feu à plusieurs maisons et saboté le frein des roues, pour trouver des occasions propices, affirmer ses talents de sauveur et gagner des médailles. L'école professionnelle allait lui fournir des honneurs presque administratifs et plus solides.

M. D., qui a de la souplesse, de la légèreté et du bagout — encore qu'il ait tort de conserver dans ses discours, une «noire chique» dans la bouche — eût voulu la présidence de l'école ; les envieux la donnèrent à M. G. B., qui, lui, sait saisir l'occasion par les cheveux.

Mais le méchant D.-F. mena une campagne et renversa l'orgueilleux B., qui, ne se tenant pas pour battu, s'enferma dans son avant-boutique et, dans l'odeur de Portugal et de Brillantine, prépara une revanche.

Or, M. B. eût pu attendre longtemps, si un grand événement ne s'était produit parmi nos raseurs (il n'est pas question ici de journalistes).

A l'école eut lieu la distribution des prix, M. J. D.-F. y organisa, en même temps, son apothéose. Des élèves y exécutèrent des coiffures d'art au son du piano ; M. D.-F., fit dans un speech ressortir la magnanimité de sa présidence et ce brave garçon, fit chanter sa gloire dans un crémignon dont il était, lui-même, l'auteur et dont voici quelques couplets choisis. (Cela se chante sur l'air de *Cadet Roussel*).

*C'est aujourd'hui, Messieurs, Mesdames (bis)*

*La fête de la remise des palmes (bis)*

*Nos lauréats sont réunis*

*Pour recevoir tous leur beau prix*

*Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment*

*C'est la vraie fête d'encouragement.*

*A Liège, il vient de se créer (bis)*

*L'école que l'on a tant demandé (bis)*

*Pour le postiche et la coiffure,*

*Il était temps, je vous le jure.*

*Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment*

*Les coiffeurs sont entreprenants.*

Voici d'autres strophes consacrées à quelques célébrités locales du blaireau :

*Pour vous fixer, faut que j'vous dise (bis)*

*Que l' Directeur Monsieur Falise (bis)*

*Saura placer en fort peu d' temps*

*Sa belle école au premier rang.*

*Ah ! ah ! ah ! oui vraiment*

*Le Directeur est plein d' talent.*

*Messieurs Chevron et Caselitz (bis)*

*Sont tous deux professeurs d' élite (bis)*

*Ils montreront en quelques p'cons*

*A faire bouclettes, tresses et chignons.*

*Ah ! ah ! ah ! oui vraiment*

*On leur doit tous des compliments.*

Le poète chante ici ses mérites :

*Tout l' Conseil d' administration (bis)*

*S' compose d' ouvriers et d' patrons (bis)*

*Le Président, on s' en doute bien*

*Ne peut être que le gros Demoulin.*

*Ah ! ah ! ah ! oui vraiment*

*Il mérite d' être au premier rang.*

Mais M. D.-F. a l'âme noire (Teinture !) il introduisit dans son crémignon de perfides allusions !

*Des blackboulés du Com'té (bis)*

*Ont essayé de l' faire crouler. (bis)*

*Mais je dois l' dire, c' est sans succès,*

*Ils ont reçu un camouflet.*

*C' qu' ils doivent rager pour le moment.*

*Notre petit Tatave Bouda (bis)*

*Plein de haine, il essaya (bis)*

*De nous faire supprimer le subsidie*

*Mais son projet tomba dans l' vide.*

*Ah ! ah ! ah ! oui vraiment*

*Le p'tit Tatave est bien méchant.*

*Malgré tous ces méchants gueux-là (bis)*

*Notre belle œuvre prospérera (bis)*

*Et on fera en fort peu d' temps*

*D' bons ouvriers pleins de talent,*

*Ah ! ah ! ah ! oui vraiment*

*Tous nos élèves en s' font contents.*

Enfin M. D.-F. parfumait le Conseil communal dans ce couplet :

*Notre cher Conseil communal (bis)*

*Composé d' hommes justes et loyal (bis)*

*Tenant à nous encourager*

*Nous a reconnus et subsidiés.*

On ovationna l'auteur, on le porta sur le pavois, il goûta un instant le triomphe, se grisa, perdit l'équilibre... et tomba.

Il voulut, en effet, au lendemain de cette fête être envoyé à un congrès à Paris. Les jaloux de l'école refusèrent. Il voulut y aller au nom des coiffeurs liégeois et ceux-ci ne le lui permirent point. Alors il s'écria : «Moi seul et c'est assez !» et fit annoncer dans les journaux qu'il paraîtrait au congrès des patrons coiffeurs.

Il y eut grand bruit à l'école, M. D.-F. y reçut un savon... et démissionna.

Ainsi s'écroulent les royaumes de ce monde. Les empires les mieux assis s'effondrent en quelques instants et M. D.-F. qui avait de quoi bien s'asseoir, tirera de l'histoire de grandes consolations.

Et maintenant Tatave Bouda va rentrer en scène, et tous les Figaros liégeois attendent le fer à friser levé, ce qui va se passer.

Li frésé Fifi



Ferdinand Eymael

On fête, ce samedi, avec le 35<sup>e</sup> anniversaire de la «Royale Libre» le décennat de son président Ferdinand Eymael, et celui, aussi, des autres comitard Humblet, Pholien, Delhez et Delport.

Ceux-ci ne m'en voudront pas de ménager leur tête de turc, pour me consacrer uniquement à taper sur celle de leur excellent camarade Eymael.

Eymael Ferdinand — qu'il ne fallait pas confondre jadis avec l'illustre amateur de tableaux Eymael Potiquet, — a su conquérir la sympathie générale dont son oncle n'avait nul souci.

Notre Eymael s'annonce généralement, grâce à un nez superbe, fort joliment coloré, non comme on pourrait le croire par les soins de Bacchus, mais par suite d'une sensibilité excessive et qui n'a rien d'extraordinaire, car elle est générale chez le Président de la Royale Libre.

Personne n'a meilleur cœur que lui, en effet, ni plus serviable, ni plus modeste.

Eymael fait partie d'un nombre énorme de sociétés, mais dans des conditions très particulières. Aussitôt qu'il pénètre ainsi dans une association, on lui colle un poste où il faut travailler. Et Ferdinand travaille comme un nègre, ce qui ne l'empêche pas, le lendemain, d'être souriant, tout comme la Joconde. Mais quelle singulière idée avons-nous de comparer Eymael à la Mona Lisa ?

Notre ami est un cumulard : Il est juge au Tribunal de Commerce, marchand de produits chimiques, franc-maçon, président, secrétaire ou trésorier des quantités de foies. La Libre et les Voyageurs de Commerce ont cependant toujours eu le meilleur de son temps. Et j'allais oublier de dire qu'il était conseiller provincial, — non pour quelque canton vicinal, — mais pour ce qu'il y a de plus Wallon dans Liège, pour le quartier de Djus d'la.

Et il se fait un point d'honneur de représenter dignement la patrie de Tchanchet et de Tatène. Son éloquence s'en ressent et c'est avec persuasion qu'il réclame pour elle, au Conseil de larges «subzites».

Ferdinand Eymael est l'une de nos physiologies les plus populaires et ce n'est pas à cause de sa myopie qu'il ne sait pas reconnaître en ville tous ses amis. C'est parce qu'il devrait en compter trop.

Lolâ.

## Les Lamentations de Notre-Dame

### Lettre de la Craweie Tonton de Drijs-les-Potis

Ma chère Tatène,

Faut que j'vous raconte une droille d'aventure qui m'a-t-arrivé les jours passés.

Comme vous sèpez bin je suis-t-encore un peu bigote ; alorsse, l'autre soir, tot sortant de Drijs-les-Potis pour aller dans la rowe Rouleau, je m'déri : «Tient je vais faire tot passant une petite prière à Notru Dame qui est là dans sa petite boîte, disconté le pignon de la maison au coron de la row.»

Je diset donc la prière, vous sepez bien, la celle d'à la vieille femme.

«Sinte Marie, mère di Diet

» Vos esté plinte di grâce, mi d'jsos plinte di

[pèket

» Vosse fi est moèrt so l' crwet,

» Et l'minne, à Sint-Gilles, so l'djubet »

Tout d'un còp vola-t-y pas qu'j'entends-t-une voix qui criet «Tonton ! Tonton ! Je waite tout autout de moi, et je n'vois rien. Puis voilà qu'on crie encore, ine toute petite voix comme une misique de Sint-Nicoleie. «Tonton ! Tonton ! » J'aime mieusse de vous dire toute de suite que je n'avas pas bon.

« Quoietesse que c'est ça que je me dèri, ça sèret-t pas des affaires de chez les esprites » qui rivnet dans les tables. »

Puis voilà-t-encore la voix qui crie «Tonton ! Cràweie Tonton ! N'aieillez pas sogne. C'est la Notru Dame qui vous parle ! »

Je r'waite en l'air et que voiche, la bouche de Notru Dame qui remuet.

« Jésusse Maria ! que j'dèri. »

— « Taisse-tu, continua la Notrudame, et » houte moi un petit peu ca j'ai beaucoup des » dispis.

— Est ce que votte fis ne se mine pas bien, diche-moi.

— Si, qu'elle répond, ça n'est pas tout ça. Je suis bien trisse allez qu'on m'abandonne comme ça qu'on me laisse ici dans ma halbotte pour det peufe et det sé, qu'on ne m'acconte plus du tout enfin.

— Oui, Tonton, on n'en a plus asteur que pour des Notrudames étrangères, comme le lard d'Amérique, qu'on n'set pas de wisse qu'elles deviennent, ni quoi-t-esse qu'elles ont fait de bon. Tenez, n'en a-t-une surtout qui m'fait-z-enrager vraidement : C'est cette Notrudame de Lourdes qui z'y courent tertousse aussi vite que des Anglais qu'on auret pité dehors d'un manège. On ne parole plus que d'elle. Et y ne voient pas les biesses que c'est-z-une qui s'entend avec les Juifs des chemins de fer du Nord, pour partager avec eusses les bénéfices qu'on fait sur les voyaches.

— Et i-z-y coret tous, que j'rèpète comme si qu'elle donneret ses miragues pour rien.

— Et portant, elle n'est pas si maline que ça, savou, ca on lui en demande tellement qu'elle se berouille, qu'elle refait de la tiesse ceux qui ont mal au vente, et que dièrainement encore elle a rewèrri de ses agusses, un homme qui avet deux jambes de bois.

Mais j'en sais une bien meyeuse sur son compte allez. C'est Notrudame de Hal qui me l'a raconté.

Vous sèpez bien que le qwinze d'Aouisse que vous étiez partie, on ne m'a même pas mètù une houleie chandelle d'ine cense.

J'étais si mèle, esse pas, que j'ai dèri : « Zut ! pour tous ceusse de d'jus-d'la, j'vais faire la Saint-Macraw au Paradis. » J'ai rehuré mon sceppe et la boule du petit Jésus, j'ai mètù une prope còrnette et j'ai-t-été au paradis.

En route j'ai rencontré Notrudame de Hal. C'est-z-une nègresse, mais c'est-z-une binamée bécelle quoique ça. Et puis, maintenant que nous sommes avec le Congo, faut bien faire camarade avec les noirs esse pas.

Comme on tapet une copenne en faisant le chemin, je lui racontet mes misères. Et elle me dèrit :

— C'est-z-encore bien plus pire dans les Flaminds allez. I n'causet plus que d'aller à Lourdes, mais n'a-t-une femme, dièrainement, qu'a-z-été bien sentue. C'est l'sacristien de notre église qui me l'a raconté. L'année passée, il l'avet rencontré sur un train et il lui dit :

— Tins, wisse esse que vous allez nosse dame ?

— Bien je vais-t-à Lourdes, qu'elle lui dit... J'ai deux files, qui n'en a-z-une qu'est mariée dispoie trois ans déjà, et qui n'a pas-t-encore d'èfans, alorsse je vais supplier la Notrudame de lui en envoyer un !

Ça fait que st-année-ci, le sacristien la resconteure encore.

— Tiens, qui dèri, vous allez-t-encore à Lourdes ?

— Oui, qu'elle dèrit.

— Vous n'avez pas-t-été exhaussée alorsse ?

« — Ben, oui et non, allez, qu'elle répond. » Je ne sais pas si je m'ai mal expliquée, ou si c'est la Notrudame qui a mal compris, mais c'est l'autre de mes files, la celle qui n'est pas mariée qui a-z-eu sa cocogne. Oh, un beau p'tit valet savé, si crollé, qui ravisse le mamé Jésus. »

» Et bien en voilà du prope, esse pas, Tonton. Voilà ce que c'est qu'd'aller prier des Notrudame qui n'sont pas sérieuses. Tenez jè souhaiteret qu'il leur en arrive ostant à tertoutes.

» J'en suis si tellement digostée de vigner, » esse pas, que l'autte jour j'ai bien manqué de m'aller taper dans la Dérivation, mais j'ai pinsé que ça ne m'avanceret pas, que je flotteret vu que je suis de bois. J'ai raffèchi » alorsse qu'un jour je m'laisseret gotter de ma » halbotte, sur la pavée.

Ne faites pas une sifaite, esse pas binameie Notrudame que je lui dèri, faire málheur de votte corps, vous, une Notrudame ? Qu'esse qu'on diret donc ? I faudret qu'on vous enterre guvulement. C'est pas possipe esse pas ? Il fôt bien mieusse faire un grand miràque, qu'à côté, ceusses de Lourdes ça seret de la gnognotte !

— T'as raison va Tonton, qu'elle dèrit Notrudame. Qu'esse que je feret bien donc en fait de miràque ? Si je rwèhret les rédacteurs de la *Gazette de Liège*, qui ont tous le bleu má d'arrèdje ?

Ça n'seret pas mal, mains ça seret comme à

Lourdes et puis j'iret sur les pratiques da Sint-Houbert qu'est-un bon camarâte... Si je faisais

dévenir Schindeler bien aclévè, ça seret sûr un beau miràque ; si beau, même, qu'on ne croiret

jamais que ça dure.

Ah... une bonne ! Je vais faire devenir Di-

gneffe partisan de la cartelle et clore le bêtche

à Pepinster du *Journal de Liège*, ça sera une affaire éarante comme on n'en ôra plus jamais veü et ça fera-t-enrager les ceusses da la Concordia, qui fet les pèlerinaches à Lourdes, comme ça j'auret-z-abattu deux djeies d'un cöp d'bordon comme on dit.

La Notrudame a tenu parole et voilà comme quoi ma chère Tatène, que la cartelle s'a fait à Liège.

Faites bien des compliments aux camèrates, faut que je m'en vaise faire de la réclame pour le gros Ghinijonet qu'on dit qui va ette candidat libérale pour Djud'la. Il me fait l'effet d'ette un bon valèt avec son gros vente et sa grosse ruche figure. Salu...e

**Li craise Tonton**  
de Dris les Potis.



**La Garde-civique est là!**

Une grave nouvelle nous arrive des bords du Rhin.

Il y a quelques jours, quelques Liégeois de passage à Boppard-sur-Rhin, eurent leur attention attirée par un groupe mystérieux, qui semblait conspirer autour d'une table, sous un feuillage touffu, dans le fond d'un jardin d'hôtel. Il y avait des officiers allemands de différents grades et, au milieu d'eux, un bourgeois, à l'allure militaire, grisonnant, la barbe en pointe.

C'était le généraal Londot, commandant supérieur des gardes-civiques de Liège, Limbourg et Luxembourg.

Il semblait présider la réunion, et ses compagnons l'écoutaient avec ahurissement.

Nous n'avons pas peur d'une invasion en Belgique, disait le brav'général Londot. La garde civique est là. Et sous mon commandement, elle rossera aussi facilement les Allemands que les Français.

C'est que j'ai été à bonne école, moi. Où ça? demanda timidement un officier supérieur allemand.

— Mais avec de Moltke donc?  
— Comment avec de Moltke?  
— Mais oui, lorsqu'il était chef d'Etat-major de la garde-civique, même qu'il parlait français comme un prussien, et affirmait avoir une femme historique.

Je suis son élève, moi, à de Moltke. A vrai dire, il se faisait appeler Wauters, à Liège, mais tout le monde sait que c'était là un pseudonyme pour cacher sa véritable personnalité. Il nous a donné des leçons de victoire. Et c'est pourquoi nous n'avons pas peur...

Les Liégeois qui surprirent cette conversation, n'en entendirent pas plus. Ils supposèrent que le général Londot accomplissait en Allemagne, le devoir patriotique d'empêcher la guerre en terrorisant les Allemands, et en leur faisant comprendre, que la crainte de la garde civique belge, est pour eux le commencement de la sagesse.

**Panache**



ET S'IL N'EN RESTE QU'UN...  
La scène se passait dimanche dernier à l'Association libérale de Liège.

L'instant solennel. Le cartel tant honni, tant décrié par les doctrinaires, allait être mis aux voix. M. Xavier Neujeau père s'appretait à emboucher le clairon de la Révolution, M. Xavier Neujeau fils avait cessé d'être hésitant, M. Louis Fraigneux lui-même avait l'air d'être sérieux...

On passa au vote par mains levées. M. Fraigneux proclama le résultat: « Le cartel est voté à l'unanimité moins une voix ».

Tout le monde se retourna pour connaître cette voix-là, avec la conviction absolue que c'était celle de M. Paul Trassenster.

Eh bien non, on se trompait, M. Paul Trassenster n'avait pas voté contre le cartel. car il n'était pas présent.

L'opposant, c'était un M. Fréson, le dernier des doctrinaires.

On parle de le faire empailler et de l'envoyer au Musée d'Histoire Naturelle de l'Université, avec la mention: «Espèce très rare, don de M. Paul Trassenster».



CE PAUVRE M. TSCHOFFEN.  
Un candidat malheureux c'est ce pauvre M. Paul Tschoffen. l'aspirant perpétuel à un mandat politique.

Du temps où la Démocratie n'était pas encore domestiquée, il essaya, en vain, de décrocher une place de député ou de conseiller communal.

Jamais sa liste n'obtint le quorum. Or, cette année, grâce à l'abdication des démocrates chrétiens devant les coffres-forts en délire, le bon M. Tschoffen espérait bien se faire élire conseiller communal.

Et voici que le cartel est venu déranger toutes ses combinaisons.

Il en sera pour une «buse» de plus à ajouter à sa collection déjà très fournie. Quel guignon tout de même!



ON NE VEUT PLUS DE LA GARDE!  
Le sort en est jeté!... En cas de guerre entre la France et l'Allemagne, les corps spéciaux de notre milice citoyenne, qui devaient coopérer, avec la troupe, à la défense de nos forts, se contenteront de rester bien sages.

— L'armée n'en a pas voulu, nous a dit un officier...

L'armée n'en a pas voulu!...  
Inutile d'insister sur l'ironie à la fois réjouissante et canaille de cette boutade...

L'armée n'en a pas voulu!...  
En attendant, le capitaine Vert-de-Gris, des Chasseurs, ainsi que le gros Masset, sont dans la désolation des désolations. Voilà belle lurette qu'ils passaient des nuits à dresser un plan de campagne qui devait en boucher un coin au général Heimbürger lui-même. Et voici que tout s'effondre sans tambour ni trompette!...

L'armée n'en a pas voulu!...  
Ah! mes paroissiens, quel coup de massue!



CHEZ M. MIGNON.  
Toute la police liégeoise a défilé chez M. le Commissaire en chef, ces jours derniers. Ils étaient trois cents qui passèrent devant lui, tels de simples citoyens.  
Comme raison de cette inspection anormale, on leur avait dit qu'il s'agissait de voir s'il ne manquait pas un bouton à leur uniforme. Mais, ce qui intriguait le plus les braves sergots, c'est que, sur un siège, dans le bureau du grand chef, était assis un gosse, auquel M. Mignon, tout comme dans *Michel Strogoff*, avait dit: Regarde de tous tes yeux, regardes! Et le gamin regardait. Tout-à-coup, il s'écria: C'est lui!

Ah! ah! ah! s'écria alors le chef en considérant son subordonné avec quatre-z-yeux qu'il essayait vainement de rendre sévères.  
Et on s'expliqua enfin.

Le gosse observateur, à qui on avait reproché d'avoir ramassé une montre en or, perdue par une dame, avait, au contraire, accusé de ce geste un agent de police. Il s'agissait de savoir lequel; d'où la revue générale de nos forces policières.

Mais l'homme incriminé raconta alors simplement, qu'en effet, il avait trouvé une montre, s'était empressé d'en avvertir le Bureau des objets perdus, et que déjà la propriétaire avait été remise en possession de son bien.

M. Mignon n'a pas hésité: Il a fait porter à l'ordre du jour son honnête subordonné et a fortement tiré l'oreille au gosse qui l'avait «fichu dedans»!



Au Podrome d'Ans  
Tatène est triste. Elle avait fait avec le lieutenant Albert une alliance offensive et défensive sur les hypodromes où il la présenterait, mais il a rompu avec elle et son nom ne figure pas au programme des courses hippiques de ce dimanche 24 septembre à Ans.

Elle est allé «voir après» son lancier, mais n'a rencontré sur le plateau que le Gouverneur — pas le D. V. B. P. D. F. — non; celui qui monte un «rossai cheval, avec un gros cigare» Son voyage n'a du reste pas été inutile, puisqu'elle a rapporté de là-haut quelques renseignements pour nos lecteurs, sur la journée «qui pique».

Le gouverneur lui a dit après lui avoir donné une bonne «baise»:

«Tatène je ne t'en veux pas trop parce que tu m'as lâché pour un lancier, et je t'invite pour dimanche. Tu auras des attelées qui si jamais elle te rotaient sur les aguesses, tu ferais une sale tête et des bidets avec des officiers dessus, enfin Parisot et Lescart en l'air».

Mais, la plus grande nouvelle, c'est que le gouverneur lui-même se produira sur son Pégase.

Alors Tatène lui a dit son idée.

— «Tu serais bien mieux même si que tu serais en zamazone. Ainsi tu ne serais gêné par rien et tu aurais l'air d'une belle grosse dame. Seulement il faudra, pour en avoir entièrement l'air, que tu abandonnes ton fort cigare.

Ça jamais, qu'il a répondu, le Gouverneur et il a même ajouté: «Vousse on cigare»?  
«Alors, nous confie Tatène, je m'ai ensauvé, car il descendait de son «rossai bidet» pour et avec un garçon aussi entrepreneur, il vaut mieux se démerier. Mais je retournerai dimanche aux courses qui pique, parce qu'alors il y aura tout plein des gens et je n'aurai plus peur.



TOUS DEUX.  
Les grands esprits se rencontrent, les grands journaux aussi.  
C'est ainsi qu'on pouvait lire jeudi matin, en même temps et également dans la «chronique locale de *La Meuse* et du *Journal de Liège*, d'un identique article, charmant du reste, sur ces êtres charmants qui nous reviennent non avec le printemps, mais avec l'hiver: *Les Actrices*.

C'est sous ce titre que *La Meuse* publie la chronique en question, tandis que le *Journal de Liège* l'intitule «*Les Voici!*»

Après tout, nos deux confrères ont-ils reçus, au même instant, la même inspiration du ciel?



LE MATELAS ÉGARÉ.  
La hôte communale contient parfois des objets encombrants et dont la trouvaille mérite d'être contée.

Au mois de mai dernier, un habitant d'un immeuble précédé d'une grande cour, rentrait un soir vers minuit.

Quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'un matelas de grandes dimensions gisait là. Ses regards se portèrent vers les nombreuses fenêtres des étages, croyant, sans doute, qu'un fou aurait trouvé plus simple de déménager son mobilier par la fenêtre. Il n'en était rien cependant.

Le matelas ne pouvait cependant pas être arrivé tout seul dans la cour, à moins qu'une armée considérable d'insectes estivaux ne l'y eut amené.

Après un examen fait avec précautions, on constata que l'objet, motif à tant de suppositions, était très propre et très utilisable encore.

On décida donc de le porter au bureau des objets trouvés; mais ses dimensions ne permettant pas de le conserver à la Violette pendant les six mois réglementaires, la personne qui avait fait la trouvaille fut invitée à venir le reprendre, pour le conserver à la disposition de celui qui pouvait venir le réclamer.

Des recherches furent faites afin de savoir qui était celui-ci... et elles aboutirent.  
En effet, depuis quelques jours est placé à la Caserne des Pompiers, un avis disant que les deux femmes porteuses de grandes lunettes bleues étaient priées de venir réclamer l'objet égaré par suite d'une distraction incompréhensible.



TOUT AUGMENTE  
La Propriétaire — (à son boucher.) Et bien Monsieur Tulipa, comment vont les affaires?  
Le Boucher — Ça ne va pas, ça ne va pas, Madame Proprio.

La Propriétaire — Donnez moi tout de même un bon rosbeef.

Le Boucher — (pesant) Cela fait trois kilos, c'est 10,50 frs.

La Propriétaire — Vous devez faire erreur, c'est à 3 francs le kilog. C'est donc 9 francs que je vous dois.

Le Boucher — Oui, mais la viande a augmenté de 50 centimes au kilog. Hélas, Madame Proprio, tout augmente. J'ai dû faire comme tout le monde.

La Propriétaire — Vous avez raison M. Tulipa, il ne faut pas se distinguer. Et tenez j'y songe, il faudra bien que j'en fasse autant, j'augmente votre loyer de 200 francs.

Le Boucher (désolé). — Oh! madame, c'est plus que 50 centimes au kilog, vous savez!

**ENCORE LUI!**

Décidément, Compère Guilleri, — l'intégrant gastronome littéraire — a juré de nous faire mourir d'angoisse. A peine débarqué dans sa bonne ville et réinstallé devant ses ciseaux et son pot à colle, à peine remis d'une indigestion — nous en avons parlé — qui faillit l'enlever à l'affection de ses nombreux amis, comme dirait *La Meuse*, voici qu'il récidive avec une désinvolture qui confine à l'inconscience.

Jugez-en d'ailleurs en lisant le *Journal de Liège*, du 17 courant. En commençant sa chronique de rentrée, Compère Guilleri nous dit en première page:

«Maintenant que nos faces ont pris à l'air marin la teinte des petits pains du déjeuner...»

N'est-ce pas suffisamment significatif!...

Passez en seconde page, vous y dégusterez une éphéméride où il n'est question que de mange-tout, de poireaux, de beurre, de fromage et de sucre...

Notre ami tirerait-il d'un estomac insatiable l'inspiration de ses proses si savoureuses? Qu'il y prenne garde, il va intéresser ses lecteurs, non seulement à titre littéraire, mais également à titre patrolozique...



On s'abonne à *Tatène* UN AN pour 5 frs. SIX MOIS pour 2,50 frs en remplissant le bulletin de quatrième page.



**PETIT JEU DE SOCIÉTÉ.**

— Quel est le moyen de se réchauffer dans une chambre froide?

— Rien n'est plus facile, on fait cinq trous dans le mur.

— ?

— Mais oui, on a ainsi cinq ouvertures...

Notre ami C., à qui on avait conté ce petit jeu de mots, ne manqua pas de l'enregistrer pour le donner à son gendre, dès son retour à la maison.

— Mais oui, dit-il, on fait trois trous dans la muraille.

— ?

— On a trois ouvertures.

Et comme l'autre ne comprenait pas, il s'écria désespéré.

— T'es co pu biesse qui mi!

**Feu Tchanchet**

Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS RUE DES CLARISSÉS, 60, LIÈGE Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI VASTE MUSIC-HAL en face la gare des Guillemins TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX TOUS LES SOIRS

LA LUNE EN PLEIN MIDI Grande Revue locale par M. Joseph Deprez DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES MÊME MAISON:

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation. Magasin de Tabacs et Cigares

**LES PILULES HEPAR**

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE prévient et guérissent: les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810 En face des Terrasses Le plus vaste et le mieux situé Autos PEUGEOT et VIVINUS LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS STOCK des pièces HERMES Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

**Liège et Province CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la  
**Maison SAROLÉA, à Herstal.**

## Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège  
**PNEUS ENGLEBERT**

## Hôtel du Casino-Tilff

**Alfred ODEKERKEN**  
**RESTAURANT**  
DE PREMIER ORDRE  
Ouvert toute l'année

**PHARMACIE ENGLEBERT**  
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège  
Spécialité pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Leçons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise  
PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

## Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare  
Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg  
Consommations de premier choix  
TÉLÉPHONE 505

## J. Proumen et Cie

MARCHAND-TAILLEURS  
Rue Souverain-Pont, 9  
LIÈGE  
Hautes Nouveautés Anglaises  
Costumes de Cérémonie  
On peut essayer 2 heures après commande

## Kronenbräu

MUNICH PILSEN  
20 Centimes le demi

Les meilleures et les moins chères des  
Bières Etrangères

VENTE EN GROS

## Jacques RUTTEN

57, Rue de la Régence, 57

LIÈGE

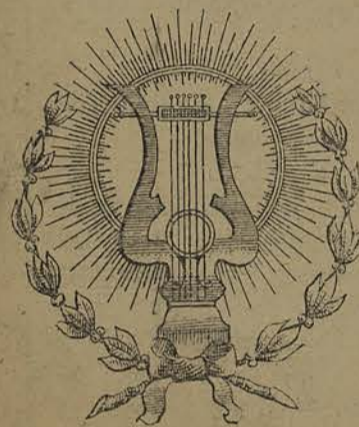
TÉLÉPHONE 3477



### RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES  
Pilules périodiques du Dr. Hustin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1888. La boîte 6 francs.

Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDEBROUCKEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège.



### Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Ille, 3, Liège  
Côté place du Théâtre

RENTRÉE DES CLASSES  
MAISON

## A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont  
Près de la Place St-Lambert

Grand assortiment de Tissus  
Pour Fillettes Garçonnetts  
Ratinés pour vareuses d'enfants

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré  
paraissant le samedi

### Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue ..... n° .....

déclare souscrire pour un abonnement  
d'UN AN soit 5 fr.

le ..... 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

# HIPPODROME D'ANS

Dimanche 24 septembre, à 2 1/2 heures

Sous le patronage de la Société Hippique Liégeoise

# GRANDES Courses de Chevaux

AU GALOP ET AU TROT

(40 chevaux engagés)

(40 chevaux engagés)

## Grand Concours d'Attelages

QUATRE CATÉGORIES

Départ à 1 1/2 heure, en cortège, de chez Bolzée, route de Rocour

LES AVIATEURS PARISOT ET LESCART

Prix des Places : Tribunes, Messieurs 5 frs, Dames et Enfants, 3 frs. — Premières, 2 frs. — Pelouses, 1 fr. — Plaine, 0.50.

Les bookmackers seront installés aux Tribunes et à la Pelouse.